

In memoriam

Madeleine Daniélou

« Ce n'est qu'à la fin de la vie d'un homme que
l'on sait tout ce qu'il portait en lui. »

M. Daniélou

Le 13 octobre dernier, décédait en France une éducatrice de première valeur, Madeleine Daniélou. Elle était bien connue au Canada par des livres de profonde sagesse: *l'Education selon l'esprit*, *Visage de la famille*, *Action et inspiration*, *Livre de sagesse pour les filles de France* (I et II), *Madame de Maintenon, éducatrice*. Elle avait eu également notre audience pour de nombreux articles publiés dans les *Cahiers de Neuilly*. A cette heure où Madame Daniélou a prononcé son dernier mot sur la terre, nous tenons à lui dire combien son message nous fût bienfaisant, et combien nous l'avons aimée.

Mme Daniélou était avant tout une éducatrice. Bien des générations de Françaises peuvent témoigner avoir reçu d'elle le meilleur de leur formation spirituelle et morale. Dès 1907, à peine âgée de 27 ans, après des études particulièrement brillantes, Mme Daniélou fondait l'Ecole Normale Supérieure libre, afin de préparer, pour l'enseignement libre, des professeurs particulièrement qualifiés. L'expulsion des religieuses de l'enseignement rendait alors cette œuvre particulièrement nécessaire et urgente. Quelques années plus tard, Mme Daniélou ayant communiqué à d'autres sa ferveur pour l'enseignement, une Association apostolique se formait qui allait être à l'origine de plusieurs collèges féminins: l'Association Saint-François-Xavier. Les Collèges qui sont nés sous les auspices de cette Association groupaient, en 1954, quelque 3,000 élèves. Outre ces maisons d'enseignement secondaire, Mme Daniélou compte à son crédit la fondation de plusieurs écoles populaires gratuites, dites Ecoles Charles Péguy.

Aussi bien, lorsque, dans ses livres, Mme Daniélou nous parle d'éducation, il ne s'agit pas de théorie vaine. C'est le fruit d'une longue expérience qui nous est donné. Et d'une expérience vécue par quelle éducatrice! Mme Daniélou avait une conception très élevée de la mission de l'éducateur. Il faut l'entendre exalter de mille et une manières une profession où l'on œuvre, non pas « sur

l'argile ou l'argent », mais sur des âmes humaines¹. Pour elle, l'éducation est un apostolat, voire même un sacerdoce. Aussi est-elle très exigeante pour ceux qui s'y consacrent, exigence qui stimule plus qu'elle n'élimine. Tous ceux qui, de quelque manière sont engagés dans l'œuvre de la formation des élites feront bien de lire et de relire les œuvres substantielles que sont *l'Education selon l'esprit* et *Action et inspiration*.

Educatrice de premier plan, Mme Daniélou savait, dans ses écrits, se montrer une exquise femme de lettres. Formée à cette discipline classique qu'elle aimait tant et dont elle s'était fait l'ardente propagandiste, nourrie de la fine fleur des grands penseurs et des grands poètes — il fallait l'entendre commenter Newman ou Bergson et citer Verlaine de mémoire —, Mme Daniélou possédait cet « art de composer et de persuader », cette « sagesse humaine qui s'exprime dans les œuvres littéraires »², qu'elle estimait nécessaire à qui veut avoir une certain rayonnement. A puiser dans ses écrits où abondent les pensées profondes, exprimées dans un style de bonne frappe, on pourrait facilement dresser une précieuse anthologie à l'usage de tous ceux qui, à des degrés divers, ont la tâche d'agir sur les hommes et de les former.

Enfin, Mme Daniélou était d'abord et avant tout, une grande croyante. La foi était chez elle, plus qu'un ensemble doctrinal auquel on adhère, une vie d'amour qui, par le Christ, s'achemine vers le Père, sous le mouvement de l'Esprit. Faut-il voir ailleurs que dans ces Sources vives l'explication de sa ferveur pour l'humanité?

Des figures comme celles de Mme Daniélou sont tout à l'honneur de notre XXe siècle.

R. LECLERC

(1) *Les Cahiers de Neuilly*, oct. 1956, p. 164.

(2) *Action et inspiration*, p. 71.

LECTURES

REVUE BI-MENSUELLE DE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le

SERVICE DE BIBLIOGRAPHIE ET DE DOCUMENTATION DE FIDES

Direction: R. P. Paul-A. Martin, c.s.c.

Rédaction: Rita Leclerc

Principaux collaborateurs: Le R. P. P.-E. Charbonneau, c.s.c., le R. P. R.-M. Charland, c.s.c., Mgr Emile Chartier, p.d., Mlle Marie-Claire Daveluy, M. R. Duchesne, le R. P. Y. Lafrance, c.s.c., M. Rodolphe Laplante, le R. P. André Legault, c.s.c., Mme Michelle Le Normand, le R. P. O. Melançon, c.s.c., le R. P. P.-E. Roy, c.s.c., M. Clément Saint-Germain.

Abonnement annuel: \$2.00

Etudiants: \$1.00

Le numéro: \$0.10

FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1 Plateau 8335

*Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe.
Ministère des Postes, Ottawa.*

Index des auteurs recensés dans ce numéro

BALZAC (H. de), p. 64
DUPOUY (A.) et DUPUY-MAZUEL (H.), p. 63
FREGAULT (L. et G.), p. 60
GORREE (G.), p. 66
KLINGLER (H.), p. 66
KOLB (P.), p. 63
LACROIX (B.), p. 61
LOMEN (C. J.), p. 65
MALO (A.-M.), p. 59
*Manuscrits autobiographiques de sainte Thérèse
de l'Enfant-Jésus, p. 62*
SIMARD (J.), p. 61
TOESCA (M.), p. 65

Grain de sagesse

« L'écrivain d'aujourd'hui ne sépare plus la littérature de la vie, et ses ouvrages font connaître, défendent et propagent une conception totale de l'existence qui se réfère nécessairement au christianisme, soit qu'elle coïncide avec lui, soit qu'elle le heurte et le combatte. L'écrivain est devenu un « directeur de conscience ». Il est donc nécessaire qu'il se rencontre des théologiens humanistes: assez humanistes pour aborder avec compétence et sympathie les œuvres nouvelles, assez théologiens pour situer ces œuvres par rapport au christianisme. »

André BLANCHET
(Dans *Les Etudes*, nov. 1956, p. 263)

Vient de paraître

LECTURES 1955-1956

Une précieuse source de références pour connaître la valeur doctrinale, littéraire et morale des livres récents.

Volume relié en toile bleue et titré or

\$3.50 fex. (frais de port en plus)

Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal

Publication approuvée par l'Ordinaire

"L'Épopée inachevée de nos lieux saints" ⁽¹⁾

du R.P. A.-M. Malo, o.f.m.

Quel est l'homme, chrétien ou non, qui n'ait pas rêvé de fouler un jour le sol où s'est produit l'événement qui a coupé en deux l'histoire du monde? S'il a en mains la petite encyclopédie que le pays biblique a inspirée au Père Malo, et s'il l'a lue avec l'intérêt qu'elle provoque, n'importe qui pourra croire, même sans avoir bougé de chez lui, avoir satisfait son désir le plus vif.

C'est que, sous le couvert d'une propagande pieuse, aussi nécessaire que légitime, le Père Malo n'a négligé aucun aspect de l'histoire et de la géographie bibliques. Il parle d'épopée, au sens ancien du mot: comme il est juste, si l'on songe que jamais entreprise ne sera plus justifiée que celle de reconquérir la terre où naquit, vécut et mourut le fondateur de la seule vraie foi! Mais l'épopée est *inachevée*; car, après la période guerrière des croisades, après la croisade pacifique des missionnaires surtout franciscains, le centre des Lieux Saints, Jérusalem, n'est pas encore internationalisé. Or, l'épopée ne sera finie que le jour où la Ville Sainte, au lieu d'être le jouet des promiscuités les plus hétéroclites, sera rendue à ses seuls propriétaires juridiques, les chrétiens, et protégée par la seule force capable de garantir cette propriété, le monde chrétien.

Pour démontrer l'existence de ce droit juridique, le Père Malo a dû puiser aux sources les plus diverses. La phase historique de l'acquisition est représentée par l'histoire biblique; il en met en relief les pages authentiques. Des droits acquis par les croisés, pendant la phase militaire, il accumule les titres. Quant à la période missionnaire, où les titres sont la récompense du dévouement franciscain, l'auteur y multiplie les capitulations, les firmans, les protocoles, les rapports ou projets de l'ONU, les encycliques pontificales. Devant

cette masse imposante de documents successifs, on ne peut que se rallier à la conclusion du Père Malo: La question des Lieux Saints ne sera pas résolue tant que Jérusalem, au lieu d'être une ville bipartite (arabe et musulmane) avec une enclave chrétienne, ne sera pas internationalisée, c'est-à-dire placée sous la protection des nations chrétiennes et administrée par un corps responsable à elles seules. Ce corps, l'histoire l'a constitué depuis saint François d'Assise: c'est l'ordre franciscain.

Cette thèse lumineusement exposée fournit au Père Malo l'occasion d'*excursus* aussi savants qu'intéressants: Instituts franciscain et dominicain d'études bibliques, histoire et géographie de la Palestine, pèlerinages, sionisme (déclaration Bal-four), création des royaumes d'Israël et de Transjordanie, fondation de Tel-Aviv, découvertes archéologiques, etc.

Les Canadiens ne s'entendront pas rappeler sans émotion que, comme à Rome la chapelle de Saint-Joachim et l'église du Saint-Sacrement, le sanctuaire de la Nativité à Bethléem est le fruit de leur pieuse générosité.

Le haut témoignage de S. S. Pie XII (p. XI) suffit à garantir la haute valeur de ce livre écrit *con amore*.

Emile CHARTIER, p.d.

1. MALO (Adrien-M.), o.f.m.

L'EPOPEE INACHEVEE DE NOS LIEUX SAINTS. 2e éd. Montréal, Fides [1956]. 372p. photos, carte (h.-t.) 21cm. \$4.00 (frais de port en plus)

Pour tous

ADAM ET ÈVE

dans le monde d'aujourd'hui

par le R.P. Marcel-M. Desmarais, o.p.

192 pages — 40 caricatures

\$2.00 (par la poste \$2.10)

CONFIDENCES

par le R.P. Emile Legault, c.s.c.

192 pages — 12 photos hors-texte

\$2.00 (par la poste \$2.10)

FIDES

“Frontenac”⁽¹⁾

de L. et G. Frégault

En 1947, à Paris, les *Editions du Seuil* faisaient paraître un choix de *Textes des Martyrs de la Nouvelle-France*. Extraits des *Relations des Jésuites*, ces textes fournissaient l'avantage de faire connaître nos saints Martyrs d'après les témoignages des contemporains et nous les faisaient voir dans leur « préparation au martyre » ainsi que dans « le témoignage du sang ». Précieux instrument de travail, cet opuscule donnait bonne bouche aux étudiants et l'on se prenait à souhaiter que la formule se popularise.

Les *Editions Fides* viennent de prendre à leur crédit une Collection de *Classiques canadiens*, où nous retrouvons avec plaisir la formule des *Editions du Seuil*. Nos étudiants pourront donc lire les textes originaux extraits des sources utilisées jusqu'ici par les seuls historiens.

Le numéro 2 de la Collection nouvelle nous présente *Frontenac*, et c'est Madame Lilianne et M. Guy Frégault qui ont choisi et annoté les dix-sept textes du fascicule. Comme *Frontenac*, gouverneur du Canada, n'a rien publié sur ses deux stages parmi nous (1672-1682 et 1689-1698), les textes présentés sont extraits des discours officiels et de la correspondance connue du gouverneur.

L'*Introduction* vient jouer ici un rôle nécessaire, car les extraits ont voulu établir que si *Frontenac* a « laissé son empreinte sur son temps », cette empreinte n'a rien laissé de particulièrement glorieux. Les auteurs du présent fascicule s'élèvent contre la fervente tradition qui place *Frontenac* presque au sommet des grands gouverneurs de la colonie, car, de nos jours, disent-ils, « une documentation plus complète et une critique historique plus développée ont modifié le jugement des érudits ».

En effet, l'histoire a ses droits et ce n'est ni par le mensonge ni par le silence compromettant de la vérité qu'on doit l'écrire et l'apprendre.

Une série de remarques nécessaires sur les sources des textes, la modernisation de l'orthographe et certaines corrections apportées à la copie de nos Archives de Québec à l'aide des photostats de la Bibliothèque du Congrès, de Washington, D.C., viennent inspirer confiance et placer le lecteur dans un meilleur état de réceptivité. Chacun des textes est précédé d'une présentation qui le

situe sommairement dans son cadre. Les références sont toutes clairement indiquées.

On peut remarquer toutefois le manque d'uniformité dans l'emploi des points de suspension: sept fois, ces points manquent au début et à la fin des textes cités; une fois ils manquent au début seulement, et trois fois, à la fin seulement; détail, dira-t-on, mais dont le rôle est d'indiquer si le texte cité correspond exactement avec le début et la fin du texte original.

De plus, on aurait apprécié que les « divergences occasionnelles » entre la copie des *Rapports de l'Archiviste de la Province de Québec* ou des *Jugements et délibérations du Conseil Souverain de la Nouvelle-France* et celle des photostats soient soulignées au passage; un seul astérisque, à la page 25, souligne une divergence et nous laisse croire qu'il n'y en a pas d'autre... et pourtant, il y en a d'autres, puisque la mise en garde de l'*Introduction* emploie le pluriel.

Le choix des textes est judicieux et l'homme qu'est *Frontenac* apparaît clairement entre les lignes de sa correspondance. On n'y trouve pas le texte fameux de la réponse du gouverneur à l'envoyé de Phipps, en 1690; la raison semble être que la source connue n'est pas de la plume de *Frontenac* mais bien plutôt de M. de Monseignat, qui a relaté dans une lettre les événements de l'année 1889-1890.

De plus, ces textes font bonne figure dans une collection de *Classiques*, car, selon la remarque des auteurs, *Frontenac* « écrit agréablement » et il a « un style de bonne maison ».

Enfin, ce fascicule sera précieux pour les études historiques; les étudiants surtout accepteront mieux — à cause de l'appareil scientifique de la présentation — les conclusions des auteurs qui renversent de son socle « le grand homme de la légende ».

Robert VALOIS, c.s.v.

1. FREGAULT (Lilianne et Guy)

FRONTENAC. Textes choisis et annotés par Lilianne et Guy Frégault. Fides, Montréal [1956]. 95p. 16.5cm. (Coll. *Classiques canadiens*, no 2). \$0.60 (frais de port en plus)

Pour tous

Notices bibliographiques

Littérature [8]

LACROIX (B.), o.p.

SAINT-DENYS-GARNEAU. Choix de textes groupés et annotés par Benoît Lacroix. Montréal, Fides [1956]. 96p. 16.5cm. (Coll. *Classiques canadiens*, no 4) \$0.60 (frais de port en plus)

Pour tous

C'est une réussite, à tous points de vue, que cette brochure des *Classiques canadiens* consacrée à Saint-Denys-Garneau. Elle nous introduit dans l'intimité de l'homme comme de l'œuvre. L'homme y apparaît, extrêmement attachant dans l'impatience de ses limites, sa joie fugitive, sa détresse intime qui est appel à la miséricorde, sa fraternelle tendresse pour autrui. L'écrivain y révèle la magie de ces vers qui ne sont pas sans quelque analogie avec ceux de Verlaine et de Marie Noël. Dans la brochure du Père Lacroix, la poésie alterne avec la prose, celle-ci se faisant souvent l'écho, l'amplification, le développement de celle-là.

Tous les principaux écrits de l'auteur ont été mis à contribution pour alimenter ce florilège: ceux qu'il a publiés lui-même (dans *la Relève*, les journaux du temps ou dans *Regards et jeux dans l'espace*), et ceux qui ont été publiés après sa mort (dans le *Journal* ou les *Poésies complètes*). Le choix judicieux des textes ainsi que la présentation des extraits dans l'ordre chronologique nous permettent de suivre l'évolution du poète en qui Gilson reconnaissait la touche du génie.

Une fois la lecture de cette brochure terminée, on a le goût de retourner à l'œuvre complète de Saint-Denys-Garneau, et c'est dire que le Père Lacroix a rempli magnifiquement sa mission de guide.

A. COTE

SIMARD (Jean)

MON FILS POURTANT HEUREUX. [Montréal] le Cercle du Livre de France [1956]. 228p. 20.5cm.

Dangereux

Jean Simard n'a guère, semble-t-il, renouvelé sa veine depuis *Félix*¹ et *Hôtel de la reine*². Ici encore, ce sont des pages d'ironie voltairienne qu'il nous sert, pages qui sont parfois très spirituelles et très fines si l'on veut, mais qui ne laissent pas, à la fin, d'être nocives par le parti pris qu'elles affichent de tout dénigrer et de tout mépriser.

Sous la plume de Fabrice Navarin qui tient un journal, c'est tout le procès de son milieu qui s'instruit: milieu familial où l'enfant très choyé n'a appris, semble-t-il, qu'à juger ses parents sans jamais les comprendre; milieu collégial dont l'étudiant n'a retenu que les odeurs de rancidité et de soupe aux choux; milieu social en général — que ce soit l'Eglise, l'école ou l'armée, mis sur un pied d'égalité comme instruments pour « casser l'homme » et le « conditionner pour l'esclavage » (p. 173-174). Tout n'est pas parfait, bien sûr, dans ce monde où nous vivons. Aussi bien ne pouvions-nous demander au romancier de voir la réalité à travers « la partie la plus rose du prisme ». Encore faut-il ne pas éteindre toutes les lumières pour voir les choses à la seule clarté déformante de la nuit!

Si Fabrice Navarin a voulu, par cette auto-analyse, se libérer de souvenirs empoisonnés (ne dit-il pas lui-même: « la sagesse, le courage serait de descendre là, scaphandrier de soi-même, et de remuer une bonne fois le marais: tuer, au dedans de soi la plupart des souvenirs toxiques que la mémoire charrie, — sinon les tuer, épuiser du moins leur poche à venin, les rendre inoffensifs » p. 10), il aurait pu réserver à un psychologue les fruits de son introspection. Les lecteurs n'ont que faire de tout ce fiel.

R. LECLERC

1. Coté mauvais. — Voir *Lectures*, juin 1948, p. 290.
2. Coté mauvais. — Voir *Lectures*, juin 1949, p. 597.

Les "Manuscrits autobiographiques"
de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ⁽¹⁾

Depuis 1898, *l'Histoire d'une Ame* connaît un succès prodigieux. Des millions d'exemplaires circulent dans le monde, pénètrent dans tous les milieux. Elle a été traduite en 38 langues étrangères; récemment une édition en russe franchissait le rideau de fer. Cette diffusion qui s'est répandue comme un incendie poussé par le vent, n'a pas été orchestrée par une publicité tapageuse: une force et un charme secrets émanent de ce petit livre et lui valent d'être désiré, lu et goûté sous les latitudes les plus variées.

Et voici que le Carmel de Lisieux publie un ouvrage qui marquera une date aussi importante que celle de 1898, et donnera une impulsion extraordinaire à un rayonnement plus profond. Jusqu'à maintenant nous connaissions *l'Histoire d'une Ame*, telle que la R. M. Agnès l'avait préparée au lendemain de la mort de sa sœur. S'appuyant à bon droit sur les paroles de sainte Thérèse, elle avait jugé opportun de supprimer des passages, de changer des mots, des phrases. C'est sur ce texte que les auteurs avaient étudié et commenté le message thérésien.

Avec l'autorisation de sœur Geneviève — la dernière sœur encore vivante de Thérèse — le Carmel lance une édition critique, la première de ce genre dans l'histoire de l'hagiographie et de la littérature. Grâce aux procédés scientifiques les plus récents, les manuscrits de *l'Histoire d'une Ame* ont été photographiés page par page. La maison Draeger de Paris a poussé le souci de fidélité jusqu'à reproduire le format, la couleur, le quadrillage des cahiers utilisés par la Sainte. En les feuilletant on éprouve une vive émotion: la phototypie est si parfaite — si lisible en même temps — que l'on croirait avoir en mains les cahiers que sainte Thérèse a écrits elle-même. Nous sommes loin d'une froide reproduction en caractères d'imprimerie.

Ce n'est pas tout. Le Carmel de Lisieux met à la disposition de ceux qui désirent connaître sainte Thérèse dans toute son originalité de nature et de grâce, un instrument de travail, précis et irremplaçable. Trois volumes accompagnent les cahiers photographiés: on demeure confondu devant les recherches et la patience qu'ils supposent. Les experts en écriture les plus qualifiés de la Cour d'Appel de Paris ont scruté les moindres ratures, les moindres corrections des Manuscrits, les ont analysées avec toutes les techniques modernes et les expliquent avec une conscience et une compétence qui mettront fin à certaines discussions. Le R. P. François de Sainte-Marie, o.c.d., directeur

de la Vigne du Carmel, établit la liste complète des moindres cahiers; avec une sérénité qui s'harmonise aux pages de Thérèse il présente le livre qui est à la fois « *l'Histoire d'une Ame, le Chant des Miséricordes du Seigneur, l'Histoire printanière d'une petite Fleur blanche* ». Il fait l'histoire du Manuscrit depuis 1895 jusqu'à nos jours: les obstacles rencontrés, les retards, les lenteurs... Les passages omis dans l'édition précédente sont relevés et intégrés dans le Manuscrit. A toutes les fois qu'un mot, une allusion de Thérèse soulevait une interrogation, le R. P. François a consulté et cherché; en des notes sobres, il nous livre le résultat de ses années de travail, et les réponses que la curiosité la plus aimante pouvait attendre.

A cet ensemble déjà imposant, il faut ajouter toutes sortes de Tables, dont plusieurs seront particulièrement appréciées: une Table scripturaire qui permet de retrouver dans le texte thérésien les versets de la Bible, cités et commentés par la Sainte; une Table analytique qui constitue le troisième tome (230 pages). Les mots que Thérèse employait plus fréquemment ont été relevés, et leur place dans les cahiers est indiquée avec une perfection de détail qui facilite la rapidité de la recherche. Celui qui veut savoir ce que Thérèse a écrit sur l'humilité, l'amour, la confiance, etc., le trouve instantanément.

A l'avenir, il ne sera plus possible d'étudier sainte Thérèse sans se référer à ces ouvrages. Tout commentateur devra suivre le sillage tracé par cette œuvre définitive. Toute bibliothèque d'études se doit de la posséder. Ceux qui aiment la petite Sainte et désirent la connaître davantage ne trouveront jamais une source plus abondante et plus pure. Enfin l'ensemble forme une œuvre d'art qui constituerait un cadeau de choix: les paroisses pourraient l'offrir à leur pasteur; les collèges et les communautés à leur supérieur. Et qui sait? La petite Sainte entrerait par cette porte détournée qui n'est point à négliger; une fois dans la place, elle aurait vite fait de conquérir les cœurs et de continuer à leur égard sa mission de « *faire aimer le bon Dieu comme elle l'a aimé* ».

Louis de SAINTE-THERESE, o.c.d.

1. MANUSCRITS AUTOBIOGRAPHIQUES DE SAINTE THERÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS. Manuscrits photographiés, accompagnés de trois volumes. T. 1: Introduction — T. 2: Notes et tables — T. 3: Table des citations. [S.l.] Carmel de Lisieux [1956]. \$27.00 (frais de port en plus)

Pour tous

Notices bibliographiques

Littérature [8]

DUPOUY (Auguste)
et DUPUY-MAZUEL (Henry)

LORSQUE REGNAIENT LES ROIS DE COEUR. Roman. Paris, Albin Michel [1956]. 316p. 18.5cm. (Coll. *Bibliothèque des romans d'Histoire de France*). \$1.30 (frais de port en plus)

Appelle des réserves

Cette histoire romancée évoque les années 1560-1598. Deux indications (p. 258, 306) éclairent un titre assez énigmatique: c'est le temps où les rois menaient leurs affaires de cœur aussi rondement que celles de l'Etat ou bien habitaient, plus volontiers que Paris, le cœur de leur royaume, les rives de la Loire et surtout la Touraine, ce « jardin de la France ».

La partie histoire tourne autour de maître François Rabelais, docteur en médecine de Montpellier et titulaire putatif de deux cures. C'est dire qu'il est beaucoup question ici de Grandgousier, de Gargantua, de Pantagruel et de Panurge.

Seulement, Rabelais n'est ici qu'un prétexte. En fait, le volume expose la vie royale à l'époque, décrit les routes centrales des royaumes en question, s'appesantit sur le nombre et l'importance des universités du temps, et nous promène surtout à travers les multiples châteaux qui ornent les bords de la Loire. Il offre donc une véritable étude de géographie économique et descriptive (v.g. 209-210).

Mais cette étude en est une aussi de vie littéraire et intellectuelle. Presque tous les penseurs, hommes de lettres ou de sciences, y forment à Rabelais une véritable cour: Erasme, Budé, Bouchet, Marot, Scève, du Bellay, Ambroise Paré, Rapin, Pithou, Ronsard.

Quant à l'élément romanesque, il provient de deux sources. Le présumé filleul de Rabelais, Sermaise de Pont-Ismée, a volé à Montpellier la robe doctorale de son parrain. La course après lui de ses copains donne lieu aux aventures les plus cocasses: consultations médicales, rencontre de coupe-gorges (p. 248), description de l'abbaye Thélème (p. 171), dissertation sur les femmes (p. 283). Pendant cette course, le filleul Sermaise s'éprend et se déprend tour à tour d'une Ariane dont il est l'Amadis. Il finira par l'épouser (épilogue) — c'est l'élément amoureux du récit, — mais après des tergiversations dont la longueur et la répétition gâtent le ton alerte du reste.

Car c'est bien du style de Rabelais lui-même que se rapprochent les auteurs (v.g. 47-48). Et leur livre, sous ce rapport, pourrait « être mis entre toutes les mains » comme le prétend l'annonce de la collection. Malheureusement, il y a là un chapitre XI sur les amours royales, une page 151 et le portrait d'une espèce de Torquemada (p. 185) qui jurent avec l'objectivité, la sérénité et la saine joyuseté de l'ensemble.

Emile CHARTIER, p.d.

KOLB (Philip)

MARCEL PROUST ET JACQUES RIVIÈRE. CORRESPONDANCE 1914-1922 présentée et annotée par Philip Kolb. Paris, Plon [c1955]. 324p. 18.5cm. \$3.60 (frais de port en plus)

Pour adultes

La correspondance qu'échangèrent Marcel Proust et Jacques Rivière peut se résumer ainsi: on y trouve l'histoire d'une amitié, deux portraits et un drame (Préface, p.I). Cette indication de Philip Kolb semble dire tout ce qu'il y a dans cette correspondance, et rien de plus, hélas! L'on sait que Jacques Rivière, le tout jeune directeur de la N.R.F., s'évertuait énormément et d'arrachepied à favoriser le rayonnement littéraire de Proust. L'un des premiers en France, il avait deviné ce talent exceptionnel, et par combien de difficultés l'avait-il soutenu, stimulé dans le parachèvement de son œuvre. Et l'auteur de *Swann* que la maladie minait littéralement était délicat on ne peut plus à manœuvrer. Cette grande amitié s'exprimait par une sincère entr'aide intellectuelle et même matérielle à l'occasion, quand elle n'était pas ponctuée de violentes saillies d'humeur ou de susceptibilité de la part de Proust qui le lendemain s'exprimait en délicatesse et en regret. Mais il faut bien avouer que cette amitié, ces deux portraits et ce drame d'un romancier se tuant à la tâche, tout cela se trouve submergé par les mille et une agaceries de la rédaction, de la mise en pages, etc., qui occupent malencontreusement le plus large espace. On préférera toujours la correspondance Claudel-Rivière ou celle de Gide-Jammes de beaucoup plus enrichissantes que la présente.

Roland-M. CHARLAND

HONORINE. La paix du ménage — Madame Firmiani — La vendetta — Grande Bretèche. Paris, Albin Michel. 453p. 18.5cm. (Coll. *Scènes de la vie privée*)

Appelle des réserves

Cinq nouvelles composent ce volume. Ce sont:

Honorine (salmigondis où Dieu, la loi, le monde, un étrange curé tournent autour du problème de l'adultère). Le comte Octave a épousé Honorine. Après deux ans, elle le quitte sans donner de raisons, s'acquitte avec un amant qui lui fait un enfant mort à sept mois. Réfugiée dans la banlieue de Paris, elle y vit des largesses que lui transmet à son insu, par des entremetteurs, le comte Octave. Celui-ci envoie son secrétaire Maurice tenter un retour au bercail. Honorine revient, accomplit tout son devoir, devient mère, mais meurt sans amour pour Octave. Conclusion: le mariage sans amour conduit fatalement à l'adultère et même à la mort, parce que le spectre de l'amant se dresse sans cesse entre la femme infidèle et le mari qu'elle déteste; l'idéal brisé a rompu le lien conjugal!

Paix du ménage. Dans le salon de la comtesse de Gondreville, où l'on joue et danse, des militaires et des diplomates s'amuse à capter les bonnes grâces des femmes... des autres. Une belle inconnue, vêtue de bleu, s'y voit talonnée par Martial, un Provençal. Elle lui reprend un diamant qu'elle tenait de son mari, le comte de Soulanges. Celui-ci le lui avait escamoté pour en faire don à Mme de Vaudremont, laquelle l'avait offert à Martial. Conclusion: La vie de salon à Paris est une chasse où chacun tâche de conquérir le cœur d'une chacune, en lui offrant des cadeaux volés!

Mme Firmiani (supprimer la litanie des pages 209-216). Un Tourangeau, Oscar de Camps, hérite une petite fortune que son père avait constituée en dépouillant les Bourgneuf. Il la consacre à rembourser la famille volée et gagne sa vie en donnant

des leçons. Mme Firmiani, qu'il a épousée, découvre enfin la preuve légale de la mort de son premier mari et apporte à son Oscar l'héritage considérable qui lui échoit. Jusque-là, l'histoire est on ne peut plus convenable. Pourquoi l'oncle Bourbouvre vient-il la gêner par des propos scabreux et des allusions scatologiques?

Vendetta. Entre les deux familles corses di Piombo et di Porta il existe un devoir de vengeance (*vendetta*) qui ne sera accompli qu'à la mort du dernier des deux groupes. Car, les di Porta ont ruiné les di Piombo, dont le chef, la femme et la seule fille survivante ont trouvé refuge à Paris; de leur côté, les di Piombo ont tué tous les di Porta, moins Luigi qui lui aussi se réfugie à Paris. Les deux jeunes survivants, Ginevra di Piombo et Luigi di Porta, se rencontrent chez le peintre Servin, s'éprennent d'amour et se jurent d'éteindre dans le mariage la *vendetta* qui les sépare. Di Piombo chasse alors sa fille. Les deux époux, d'abord tout heureux, tombent dans la misère noire; Ginevra meurt à côté de son enfant mort et Luigi porte au père la chevelure de sa fille défunte. Celui-ci n'a que ce cri de la fin: « Il nous épargne un coup de feu, car il est mort! » Quel triste exemple que cette furie, pour notre jeunesse trop souvent démoralisée par toutes sortes d'agents comme le cinéma, la radio, le roman policier ou obscène, etc.!

Grande Bretèche (supprimer le bavardage des quatre premiers chapitres). Sous prétexte de récits de table, cette nouvelle décrit les trucs savants auxquels recourent à Paris les « femmes comme il faut » pour conquérir les maris... des autres et les stratagèmes employés par amants ou maris pour faire tomber dans leurs filets les femmes... des autres. Il y a là trois chapitres (20-22) où un certain Blondet, sous couleur de psychologie parisienne, accumule les propos les plus scabreux et les suggestions les plus provocantes. La nouvelle s'achève sur ce drame passionnel: un mari, voyant que son épouse cache son amant dans son cabinet, fait murer celui-ci sous les yeux mêmes de la coupable et l'amant y meurt étouffé!

Emile CHARTIER, p.d.

Grain de sagesse

« L'effet d'une lecture ou d'un spectacle n'est point mesurable. Nul thermomètre ne le décèle; il y faut quelque goût de l'introspection, goût devenu bien rare. Enfin et surtout, nous répugnons à reconnaître la puissance du livre ou du film, parce qu'elle entraînerait de gênantes conséquences: la nécessité d'une discipline, d'une surveillance, d'un contrôle de nos distractions. Allons-nous devoir nous interdire un roman à la mode, un spectacle dont parle toute la ville? De quoi aurions-nous l'air? Il est plus commode et plus flatteur de se déclarer inaccessible au péril. Et pourtant la théorie et la pratique, les principes et les faits parlent tout autrement. »

A. de PARVILLEZ, s.j.

TOESCA (Maurice)

PARIS, UN JOUR D'AVRIL. Roman. Paris, Albin Michel [1956]. 382p. 19cm. \$2.65 (frais de port en plus)

Appelle des réserves

Encore un roman parmi les milliers d'autres que la Résistance française aura inspirés! Donc, Gestapo, chasses à l'homme, collaborationnistes, interrogatoires, assassinats, etc. L'Auteur, ici, a su cristalliser avec une habileté consommée tous ces éléments rebattus dans une intrigue qui dure vingt-quatre heures, dans la ville de Paris, un jour d'avril 1943, quelques mois seulement avant le débarquement allié. Pourquoi l'Auteur note-t-il que son roman n'est pas un roman historique? Il est une véritable restitution d'un passé en effet peu éloigné, une sorte de rétrospective d'aventures certes fictives mais semblables à combien d'autres de l'histoire réelle, celle des années 1940-1945. On nous transporte tour à tour dans les quartiers généraux allemands et dans les centres des Résistants; on évoque l'atmosphère extrêmement tendue qui régnait alors dans tous les secteurs de la vie parisienne. C'est vraiment un roman genre policier d'ordre documentaire. Bien que la psychologie des principaux personnages soit assez réduite, il reste que l'ouvrage se lit allègrement.

Thomas LANCHAR

Géographie [91]

LOMEN (Carl J.)

CINQUANTE ANS D'ALASKA (Fifty Years in Alaska). Traduit de l'anglais par A. de Cambiassy. Préface de l'Amiral Byrd. Paris, René Juliard [1956]. 275p. carte 19cm. (Coll. *La Croix du Sud*). \$3.50 (frais de port en plus)

Pour tous

1900. Carl Lomen prépare ses études de droit à Minneapolis. Il rencontre un jour, dans l'étude de son père, un vétéran de « la ruée vers l'or de 1897 ». L'imagination de Carl s'enflamme, et il décide d'employer ses vacances prochaines à passer au crible le sable aurifère des environs de Nome. Il s'ouvre de son projet à son père. Contrairement à son attente, celui-ci lui répond:

— *Voilà. Je n'ai jamais pris de vacances depuis dix-neuf ans. Je t'accompagne.*

Les vacances de Carl se sont prolongées... cinquante ans.

Carl Lomen s'est penché avec des yeux avides sur le lit des ruisseaux. Des pépites? Peu ou point. Déçu, il abandonne le métier et s'installe derrière un comptoir de pharmacie. Les revenus ne sont pas plantureux, mais plus réguliers et plus assurés. Un jour de 1913, une occasion se présente pour lui d'acheter un troupeau de 1200 rennes au prix de \$5,000. Vingt ans plus tard, Carl Lomen sera

le plus gros éleveur des Etats-Unis. Ses troupeaux atteindront le chiffre fantastique de 250,000 rennes. Il possèdera quelques cargos, des entrepôts frigorifiques et des abattoirs sur la côte ouest de l'Alaska. Son actif s'élèvera à près de \$5,000,000.

Ainsi qu'il arrive toujours en ce bas monde, Lomen sera la cible d'envieux. On interdira la viande de renne dans certains états, on accusera Lomen de voler les rennes des Esquimaux et d'exploiter ces derniers. Washington prêtera une oreille bienveillante à ces accusations perfides. Dans un geste « débonnaire », le Gouvernement décidera d'acheter les troupeaux de Lomen pour les remettre aux Esquimaux. La première offre sera de \$1,200,000. Au moment de bâcler le marché, Lomen devra se contenter de \$700,000. Cette somme suffira à peine à satisfaire les créanciers et les actionnaires. Abandonnés à eux-mêmes, les Esquimaux laisseront très vite périr l'industrie du renne. Ils font sans doute de bons gardiens pour les troupeaux, mais n'entendent rien aux affaires, à la publicité et à l'organisation d'une industrie. L'Alaska, qui nourrissait de lichen près d'un million de rennes vers les années 30, ne possèdera plus que 26,157 têtes en 1953.

On serait tenté de croire que les plus gros perdants dans cette entreprise furent Carl Lomen et ses associés. Peut-être. Mais il ne fait pas de doute que les Esquimaux ont ressenti vivement le départ de Lomen. Le renne leur fournissait, outre la nourriture, le vêtement et un précieux animal de trait, certains revenus qu'ils tiraient de la préparation des peaux, de la fabrication de parkas et de mouffles, etc. Ils ont également perdu en Lomen un grand ami—ils le lui rendaient bien d'ailleurs—qui encouragea chez eux l'instruction, l'hygiène et l'utilisation des loisirs. L'Alaska s'acquitterait d'une dette de reconnaissance en élevant, sur la place de Nome, un monument à la mémoire de Carl Lomen, véritable pionnier de cette possession américaine sous le cercle polaire.

Clément SAINT-GERMAIN

Réédition

Michelle Le Normand

DANS LA TOILE D'ARAIGNÉE

Prix de la Fédération française du cyclotourisme, 1952.

141 pages — format 5 3/4 X 8 1/2
\$1.25 (par la poste \$1.35)

Du même auteur

LA MAISON AUX PHLOX

\$1.25 (par la poste \$1.35)

ENTHOUSIASME

\$1.25 (par la poste \$1.35)

FIDES 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal
135, av. Provencher, St-Boniface, Man.

KLINGLER (Herman)

CONQUERANTS SANS TERRE. L'aventure des missionnaires. Version française de P. Chambard. [Tours] Mame [1956]. 314p. photos. 19.5cm.

Pour tous

Les 18 chapitres de ce volume entraînant racontent chacun l'un des exploits de l'apostolat catholique. Il nous présentent 28 héros, tous méritants, à des titres divers, de l'admiration des foules.

De ces écrits, quelques-uns sont amusants au suprême, v.g. l'aventure du Père Cagnet (X) en Nouvelle-Guinée. D'autres décrivent quelques-unes des conquêtes de la science: ainsi l'histoire (VIII) du Père Englert à l'île de Pâques. D'autres enfin sont terrifiants, comme celui qui reconstitue (XVIII) l'assassinat du Père Roscher et de ses neuf compagnons. Mais quelle que soit la diversité de leur allure littéraire, tous exhibent un caractère commun: tous les héros de ces expéditions apostoliques ont des âmes de feu et brûlent du désir d'implanter partout l'esprit du christianisme et le prestige de la civilisation. Ces héros viennent de partout: Autriche, Allemagne, Belgique, Suisse, Angleterre, Canada. Ils appartiennent aux ordres les plus divers: Franciscains, Capucins, Jésuites, Dominicains, Maristes, Société du Verbe divin, Société du S.-Coeur de Jésus. Enfin, ils sillonnent les champs les plus déshérités du domaine du Père de famille: Grand Nord canadien, Zambèze, Philippines, Nouvelle-Guinée australienne, îles de l'Océan Pacifique. C'est ce qui donne tant de diversité à ces histoires unifiées déjà par leur but.

Ce but, l'auteur ne le cache pas: s'il raconte la mort parfois affreuse de tant de martyrs, c'est pour « amener des jeunes, épris d'idéal et d'aventure, à suivre leur héroïque exemple » (p. 314). Il a raison: l'Eglise n'exercera dans le monde son action bienfaisante que si elle peut étaler l'audace d'un Schulte, la patience d'un Groblrier, l'universelle aptitude d'un Sadeleer, la résistance d'un Holzum, l'ingéniosité d'un Heinrich, les dons multiples d'un Gotthard ou d'un Morschheuser, enfin l'absurde ténacité d'un Journy.

Toutes ces qualités n'ont pas encore déserté notre monde; peut-être sont-elles seulement enfouies, à leur insu, dans bon nombre d'âmes. Pour les en tirer et leur faire porter des fruits, il suffira

d'une lecture comme celle-ci. Aussi faut-il répéter à nos jeunes le mot de l'ange à Augustin: *Tolle, lege*, ou celui de Dieu à Ezéchiel: *Comede volumen istud*.

S'il en résultait pour eux une indigestion d'apostolat, ce serait tant mieux pour eux, pour l'Eglise et pour le monde.

Emile CHARTIER, p.d.

GORREE (Georges)

FEMMES AU COEUR DE FEU. Lettre-préface de S. Exc. Mgr Dupuy. Paris, la Colombe 1956. 134 p. 21cm.

Pour tous

Georges Gorrée, bien connu comme biographe du Père de Foucauld à qui il a consacré plusieurs œuvres, nous présente dans ce livre quelques biographies de femmes missionnaires. A la suite de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la patronne des missions, viennent les missionnaires célèbres: Mère Marie de l'Incarnation, Mère Philippine Duchesne, Mère Emilie de Vialar, Mère Anne-Marie Javouhey, Mère Marie de la Passion, Mère Marie-Hermine de Jésus. Pour compléter ce florilège, des notices biographiques nous donnent un aperçu d'ensemble sur la vie et l'œuvre de deux auxiliaires des missions: Pauline Jaricot et Jeanne Bigard.

A. COTE

Réédition



Marcel-M. Desmarais,
o.p.

LE BONHEUR cet inconnu

Une excellente occasion de s'enrichir, tout en faisant une véritable cure d'optimisme.

152 pages — Format 5¾ X 8½

\$1.75 (par la poste \$1.85)

FIDES 25 est, rue St-Jacques, Montréal
135, ave Provencher, St-Boniface, Man.

LE FILM

"Chiens perdus sans collier"

Français (1955). Drame social réalisé par Jean Dellanno, interprété par Jean Gabin et une équipe de jeunes. Musique de Paul Misraky.

Le roman de Gilbert Cesbron, *Chiens perdus sans collier*¹, a inspiré les auteurs de ce film. On ne retrouve pas dans cette projection d'une heure et demie tous les personnages et tous les événements du volume qui compte près de 400 pages. Le scénario n'a retenu que l'essentiel du roman: le problème des jeunes délinquants et la sollicitude paternelle du juge d'enfants.

Ce magistrat, c'est Lamy, homme sensible et bourru, débonnaire et rusé tout à la fois. Il aime ces pauvres « chiens perdus » qui défilent dans son cabinet et s'efforce de trouver la solution qui convient à chacun.

Voici tout d'abord Alain Robert, enfant abandonné que l'Assistance publique a placé sur une ferme. Un bon jour, profitant de l'absence de ses patrons, le garçon s'enferme dans la grange et monte pour lui tout seul une comédie où il tient le rôle d'un roi. Mais son théâtre est installé dans le foin sec et l'apothéose du spectacle se termine par l'incendie du bâtiment. Pris de panique, Alain Robert s'enfuit. Après plusieurs jours de vagabondage, il est amené au juge Lamy qui le dirige vers un centre de rééducation. Hanté par l'idée de retrouver ses parents, Alain s'évade. Le juge l'envoie dans une autre maison après lui avoir fait comprendre qu'il n'a pas de parents. Mais le gosse n'est plus seul au monde désormais puisque Lamy promet d'aller le voir et de s'occuper de lui.

Francis, un adolescent d'une quinzaine d'années, est également envoyé au centre de rééducation à la suite d'un vol. La mesure prise par le juge Lamy est plutôt préventive que punitive car Francis vit dans un taudis avec ses grands-parents, personnages fort peu recommandables. Mais Lamy ignore que la fiancée de Francis, Sylvette, attend un enfant — enfant désiré et déjà aimé. Privé de nouvelles et inquiet du sort de la jeune fille, Francis s'évade, après avoir assommé un des

moniteurs du centre. L'affaire finit tragiquement: Francis et Sylvette se noient en voulant échapper à la police.

Quant à Gérard, il s'évade continuellement du centre de rééducation pour rejoindre sa mère loin de laquelle il est malheureux. Elle n'est pourtant pas bien intéressante la pauvre fille. Mais l'enfant l'aime. Et à la suite d'évasions répétées, le juge Lamy finira par laisser Gérard à sa mère espérant qu'ils pourront s'aider l'un l'autre à être heureux.

L'action se passe en France. Les formules et les méthodes peuvent varier d'un pays à l'autre, mais le sujet a une portée universelle. Les jeunes sont les mêmes partout, et partout où règnent la misère matérielle et la misère morale, il y a de la délinquance juvénile. Ce n'est pas la première fois que le cinéma aborde la question, mais ici on le fait sans fard. L'histoire ne finit pas dans l'euphorie générale d'une bande de chenapans transformés miraculeusement en angelots... à la suite de la bagarre traditionnelle où l'on casse consciencieusement tous les carreaux. Bien au contraire, on peut se demander si le juge Lamy n'a pas échoué dans ses tentatives de sauvetage. Le film ne règle pas le cas des jeunes délinquants mais il expose le problème et donne à réfléchir. Qui est responsable de cette plaie sociale? Les jeunes eux-mêmes, leurs parents, la société? Chose certaine, la solution du problème dépend en grande partie de tout le monde. Et tout particulièrement en cette période de charité collective, ne convient-il pas de se demander dans quelle mesure chacun peut contribuer à améliorer le sort des « chiens perdus » de chez nous. — *Pour adultes.*

R. DUCHESNE

1. Le roman est coté pour adultes avec réserves.

Donnez des livres comme cadeaux!

- DESMARAIS (M.-M.), *Le Bonheur cet inconnu*. — Nouvelle édition d'un ouvrage fort pratique sur l'art d'être heureux \$1.75
- FRECHET (L.) et BERTRAND (G.), *Nourritures spirituelles*. — Anthologie de la spiritualité canadienne-française des origines de la Nouvelle-France à nos jours, répartie en tranches de deux ou trois pages pour chaque jour de l'année liturgique. 2 volumes (890 pages) \$7.00
- GIROUX (P.-E.), *L'enquête pré-nuptiale*. — Exposé qui résume la doctrine de l'Eglise, les dictées du droit particulier et les prescriptions du droit civil qu'il faut connaître. Ouvrage indispensable aux prêtres. Volume relié, 195p. \$3.50
- MALO (A.-M.), *L'art de gouverner*. — Nouvelle édition des « Six ailes du séraphin. Guide du bon supérieur ». 156p. \$1.50
- MALO (A.-M.), *L'épopée inachevée de nos lieux saints*. — Description d'un voyage en Palestine. Nombreuses illustrations, carte, plans. 368p. ... \$4.00
- MONETTE (A.), *La Beauté de Dieu*. — 3e édition revue et augmentée. Un petit volume qui nous apprend comment on peut toujours progresser dans la connaissance de Dieu. 128p. \$1.75
- Le Patronage de saint Joseph*. — Exposés historiques sur la dévotion à saint Joseph présentés par des confédérés d'Europe, d'Amérique latine, des Etats-Unis et du Canada, lors du Congrès tenu à l'Oratoire St-Joseph en 1955. Volume relié, 678p. \$10.00
- PIROT et CLAMER, *La sainte Bible*. — Nouvelle édition publiée sous la direction de S. Em. le cardinal Liénart par « La Bible pour tous ». L'Ancien Testament est la traduction de Pirot et Clamer; le Nouveau Testament est la traduction du Chan. Osty. Net \$3.00
- Collection *Classiques canadiens* :
- Choix de nos écrivains les plus représentatifs offrant des textes originaux qui favorisent un retour aux sources de notre histoire et une connaissance de nos meilleurs auteurs. Brochure de 96p. \$0.60
- Titres déjà parus: *Champlain* par Marcel Trudel. — *Frontenac* par L. et G. Frégault. — *Crémazie* par Michel Dassonville. — *St-Denys-Garneau* par Benoît Lacroix, o.p.
- Collection du *Nénuphar* :
- GUEVREMONT (G.), — *Marie-Didace*. — La suite du *Survenant*. Roman de mœurs canadiennes. Illustré. 210p. \$2.50
- Collection *Rêve et vie* :
- DABLON (Claude), *Le verger*. — Nouvelle édition d'un roman éducatif très prenant: il s'agit de jeunes collégiens et de la vocation de l'un d'eux. 148p. \$1.50
- FLAMME (H.), *Claude et Claudine*. — Histoire de deux jumeaux qui décident d'aller étudier en France pour fuir une belle-maman; après diverses aventures, tout se termine dans l'amour. 128p. \$1.25
- LE NORMAND (M.), *Dans la toile d'araignée*. — Récits d'excursions en bicyclette dans la belle nature canadienne. 148 p. \$1.25
- VINCENTE, *Les mains vides*. — Livre-film sur la détresse des vies inutiles. 12 photos pleine page. 112p. \$1.50
- Collection *Belles légendes* :
- Très jolies brochures de 16 pages illustrées en couleurs. Texte de Gille Phabrey. L'emploi \$0.25
- Titres parus: *Le Bateau de saint Yves*, *Le collier de Notre-Dame*, *L'enfant de neige*, *Les fleurs de la Vierge*, *L'hymne à la joie*, *L'image de Notre-Dame de Liesse*, *La légende de saint Clément*, *La légende de Toinot*, *Le miracle de la sainte chandelle*, *Le plus bel enfant du monde*, *Le poirier de misère*.
- Collection *Alfred* (8 à 11 ans) :
- THEROUX (G.), *Ti-Puce chez les scouts*. — Histoire d'un jeune scout plein d'entrain. Nombreuses illustrations. Couv. ill. cartonnée. 96p. \$0.40
- Collection *La grande aventure* (9 à 14 ans) :
- CASGRAIN (H.-R.) *La jongleuse*. — Histoire tirée de nos lettres canadiennes. 80p. \$0.65
- DANEMARIE (J.) *La belle aventure de Marie de l'Incarnation*. — Biographie d'une femme remarquable de notre histoire. Une belle page ouverte sur le passé. 96 p. \$0.75
- GREGOIRE-COUPAL (M.-A.), *Les cousins du petit prince*. — Choix d'historiettes qui enchanteront les jeunes. 96p. \$1.00
- ROY (C.), *Le Géant Brigandin*. — Suite des *Contes gaspésiens*. Ill. 108p. \$0.90



25 est, rue Saint-Jacques, Montréal - Pl. 8335